

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 francs. — Un an, 50 francs.
Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs.
La France et l'étranger, les frais de poste en sus.

LE PRIX DES ABONNEMENTS EST PAYABLE D'AVANCE. — TOUT ABONNEMENT CONTINUE JUSQU'À RÉCEPTION D'AVIS CONTRAIRE.

RÉDACTION & ADMINISTRATION

17, RUE NEUVE, 17

Directeur-Gérant : ALFRED REBOUX

Bureau à Tourcoing, RUE DES POUTRAINS, 42

ABONNEMENTS ET ANNONCES :

RUE NEUVE, 17, A ROUBAIX. — A LILLE, RUE DU CURÉ SAINT-ÉTIENNE, 9 bis.

Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE et C^{ie}, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 34
Bruxelles, à l'OFFICE de PUBLICITE.

ROUBAIX, LE 14 MAI 1886

TOURNÉES MINISTÉRIELLES

M. Lockroy vient de faire une tournée verte.

Jusqu'ici, il n'imaginait pas qu'un anglais fût différent de ceux dont il a peuplé ses vaudevilles.

Pour lui, M. Gladstone était un grand monsieur sec, orné de favoris roux et d'une lorgnette en bandouillère, portant un complet et un chapeau muni d'un voile de gaze verte.

Devenu ministre, le joyeux auteur comique a senti que l'instruction lui était nécessaire, et profitant des facilités que son titre lui donne il est allé à Londres. Son étouffement ne fut point médiocre lorsqu'il vit dans les rues de la cité une foule à peu près semblable à celle de ses électeurs parisiens.

Il a raconté lui-même avec la candeur d'une âme naïve et les locutions admiratives d'un collégien à ses premières vacances, comment, croyant entrer dans un théâtre, il demanda une loge dans un hôpital.

Enfin, ne pouvant garder pour lui seul toute sa science nouvelle, il a appris à son interlocuteur que les *Trade's unions* n'avaient pas seulement pour but de fournir des caletournes aux vaudevillistes français, mais qu'elles étaient des associations destinées à prévenir les grèves, en nommant des délégués ouvriers qui se joignent aux délégués des patrons pour prononcer un arbitrage.

Si, d'aventure, M. Lockroy avait la curiosité d'ouvrir la bibliothèque du ministre, il y trouverait un volume intitulé : *De la situation des ouvriers en Angleterre*; cet ouvrage lui apprendrait qu'on avait déjà étudié, en 1873, les associations qu'il vient de découvrir. Son chef de cabinet lui dirait encore le nom de l'auteur, qui est M. Leconte de Paris.

Ce livre est devenu classique.

Depuis, celui qui l'a écrit n'a pas cessé de suivre les différentes phases qu'ont subies ces institutions dans leur développement et de tenir le public français au courant des progrès réalisés par les associations ouvrières en Angleterre, et il l'a fait avec une hauteur de vues, une impartialité de jugement auxquelles tous les partis ont rendu hommage.

Les membres de gauche d'aujourd'hui paraissent croire ou croient réellement que l'histoire commence avec la leur, et que rien n'a été fait avant eux.

Les collègues de M. Lockroy semblent du reste être partis en tournée pour jouer la *Sensibilité*. Leurs opinions se modifient selon les climats. M. Baihaut a été inspiré par la vérité en parlant à Marseille de l'influence du soleil du Midi sur les cerveaux ministériels.

A la même heure, M. Granet et M. Goblet faisaient, l'un dans les Bouches-du-Rhône, l'autre dans la Somme, des déclarations économiques absolument opposées.

Dans le Nord, le ministère est protectionniste ; il est libre-échangiste sur les côtes de la Méditerranée.

Que sera-t-il à Paris si une crise ministérielle ne lui a pas donné un successeur lorsque viendra la question du relèvement des droits de douane, quelle ligne de conduite suivra-t-il ?

Personne n'en sait rien et il l'ignore lui-même.

Ces ainsi que des intérêts de premier ordre seront à la merci d'une combinaison plus ou moins habile que cherchera M. de Freycinet pour s'assurer une majorité.

NOUVELLES DU JOUR

Une exposition industrielle à Toulouse

Toulouse, 13 mai. — Une réunion a eu lieu à la chambre de commerce de Toulouse, à propos d'un projet d'exposition industrielle pour l'année prochaine.

M. Sirven, maire de Toulouse, a exposé les avantages d'une exposition, et rappelant les succès obtenus par celle de Rouen. La somme nécessaire à obtenir, par l'initiative privée, a été évaluée à 300,000 francs. Un certain nombre d'assurances se sont fait inscrire immédiatement pour des sommes formant un total de 40,000 fr.

L'évêque du Puy

Le Puy, 13 mai. — L'évêque du Puy est dangereusement malade.

Le grand duc Wladimir

Paris, 13 mai. — Ce soir a eu lieu le dîner offert par le duc de la Trémouille au grand duc et à la duchesse Wladimir de Russie.

Après le dîner il y a eu une grande réception. Le duc et la duchesse de Chartres, tout le corps diplomatique et l'éclat de la société sont venus à l'hôtel de la Trémouille.

L'abjuration d'une juive

Paris, 13 mai. — Demain, aura lieu l'abjuration de la juive, Mme Guzman, qui a épousé civilement le comte de Fritz-James.

Le fils du duc de Chartres

Paris, 13 mai. — Demain, à trois heures, le fils du duc de Chartres sera confirmé par le nonce en l'église St-Pierre de Chaillot. Le soir un dîner intime sera offert au nonce par le duc de Chartres.

Explosion d'une chaudière à Bordeaux

Bordeaux, 13 mai. — Une chaudière en cuivre rouge, de la force de cinquante chevaux, a fait explosion dans la fabrique de tartre située à Lormont. La toiture de l'usine a été ébréché. Le chauffeur et un ouvrier ont été retirés des décombres grièvement blessés.

Une explosion à Brest. — Un capitaine blessé

Brest, 13 mai. — Le capitaine Tolyeu, du 100^e de ligne, a été blessé ce soir, en portant secours dans le magasin de l'armurier où une explosion venait d'éclater occasionnant un incendie et des dégâts considérables.

Un enfant assassin

La Bretonnière (Loir-et-Cher) 13 mai. — Un enfant de cinq ans et demi a été assassiné par un autre enfant de douze ans.

Le petit garçon de la ferme, Henri Audebourg, jouait avec l'enfant du fermier François Gillet. Les deux enfants se prirent de querelle et Audebourg donna sa tête du petit Gillet plusieurs coups de son pied chaussé d'un sabot.

Le meurtrier, voyant l'enfant haïssé dans son sang, courut à la ferme et raconta qu'un vagabond maltraitait le petit François. Les parents coururent immédiatement au secours de leur enfant et le trouverent rendant le dernier soupir.

Le sabot cassé converti de sang, revêtit la culpable, Audebourg, avec une insensibilité incroyable, avoua d'ailleurs son crime. Il a été immédiatement arrêté et emprisonné.

Le choléra

Rome, 13 mai. — Depuis hier midi : Ostuni, 4 cas, 2 décès; Oria, 1 cas 1 décès; Bari, 20 cas, 4 décès; Venise, 3 cas, 6 décès.

Pendant que les ressources de l'Etat diminuent par suite des moins-values auxquelles donne lieu le relèvement des impôts, les besoins augmentent. Une nouvelle demande de crédit supplémentaire est signalée à l'horizon : il s'agit du crédit pour les dépenses des élections sénatoriales ; la somme de 100,000 francs, prévue à cet effet au budget de 1886, est déjà épuisée, et au-delà. Les élections successives de l'Aisne auront, à elles seules, presque suffi à l'absorber. On sait que M. Sébline, élu il y a un mois, a été réélu. Il sera réélu dimanche prochain sans concurrent.

Mais la jurisprudence qui a adoptée le Sénat entrainera une nouvelle invalidation, car M. Sébline n'aura quarante ans que le 4 juin. Il faudra donc une troisième élection ; or, chaque élection sénatoriale coûte au gouvernement, dans l'Aisne, une somme de 29,500 francs. Ces dépenses auraient été évitées si le Sénat avait consenti, comme M. Sébline l'en sollicitait, à différer de quelques semaines la vérification de ses pouvoirs. Voilà de l'argent bien employé !

Nouvelles du Sénégal

Paris, 13 mai. — Le gouverneur du Sénégal vient de transmettre au ministère de la marine les deux dépêches suivantes, dans lesquelles le colonel Grey lui donne les détails complets sur la défaite du Marabout, Malmoudou-Lamine à Tamboukané et à Senoudebou :

Commandant supérieur à gouverner

Tamboukané, 21 avril. Jusqu'à ce jour, les communications étant coupées, je me suis trouvé dans l'impossibilité de vous faire parvenir des nouvelles et de correspondre avec Bakel.

Dès la réception des premières nouvelles du Bandou, j'ai envoyé de Bamakou à Kayes des forces suffisantes pour parer à toute éventualité.

Les événements s'étant précipités et l'affaire Koungel ayant eu pour résultat de donner au marabout un grand prestige, j'ai dû alors moi-même rallier Kayes à marches forcées avec le reste de la colonne. J'ai immédiatement organisé une nouvelle colonne ; mais le manque absolu d'ouvrages définitifs à Kayes, ne m'a permis d'entrer en campagne que le 11 avril, après avoir décidé le système de défense applicable à Kayes et assuré l'exécution des travaux les plus pressants.

Parti le 11 de Kayes, j'allais, à la date du 10, châté jusqu'à la hauteur de Grany tous les villages du littoral du Guidimaka, convaincus d'avoir fourni des contingents au marabout. Le pillage Bokoro a été enlevé à la suite de trois engagements de nuit avec un ennemi retranché dans de bonnes positions ; nous avons eu sept tirailleurs blessés, dont deux grièvement.

Le village de Guémou-Bourkela a été enlevé à la suite d'un engagement de peu d'importance.

Le 20, la colonne a été attaquée dans son camp de Tamboukané par le marabout lui-même, à la tête de toutes ses forces. Après un vif engagement, qui a duré une heure, l'ennemi s'est retiré en désordre sur Dramau.

Grâce aux dispositions prises en vue d'un attaque, nous n'avons eu que deux tirailleurs blessés.

Depuis l'affaire de Tamboukané, le marabout est en pleine déroute, ses bandes l'abandonnent et viennent successivement faire leur soumission.

Dès le 21, je me suis mis en route pour marcher sur Bakel qui pouvait d'ailleurs tenir six mois sans recevoir des secours, mais j'apprends à Makiama, où j'arrive aujourd'hui, que le marabout s'est retiré sur Descounay et qu'il ne lui reste qu'une cinquantaine d'hommes environ à la tête desquels il se propose de se rabattre sur Senoudebou où il a déjà envoyé sa famille.

En conséquence, je vais former une colonne mobile qui se portera sur Senoudebou par la route du désert, de manière à lui couper la retraite par le Sud.

Une deuxième colonne la poursuivra le long du fleuve, de manière à l'obliger à se porter sur Senoudebou ou à l'acculer à Bakel.

Je considère en ce moment comme suffisants pour mener à bien les affaires, les forces dont je dispose, si toutefois Aboudou et Aboudou-Bachar n'entraient pas en jeu contre nous.

Je vous demanderai seulement de faire monter les avisos à Kayes dès qu'ils le pourront, pour permettre la descente des troupes de la colonne dont l'état sanitaire est bon actuellement, mais qui sont néanmoins très fatigués.

Commandant supérieur à gouverner

Senoudebou, 25 avril. Je vous annonce la signature du traité de paix par le Marabout y arrivant avec le reste de ses bandes ; j'ai aussitôt attaqué et dispersé ces derniers.

La Marabout a pu se sauver avec quelques hommes seulement ; à présent, il n'est plus à craindre et la pacification du pays peut être considérée comme devant être effectuée à bref délai.

Je n'ai laissé pas moins Kayes continuer ses travaux de défense.

Je vous annonce la signature du traité de paix par Samory. Une mission composée du capitaine Fournier, chef de la mission ; du capitaine Mamahoud-Dacine, du lieutenant Pevoz, de l'interprète Allasane-Dia, est allée trouver Samory à Keniébaouca, au confluent du Bading et du Niger.

Le capitaine Malmoudou-Racine est rentré rapportant le traité de paix signé.

Le capitaine Fournier doit à cette heure être en route pour rentrer. Il ramène un fils de Samory. Il a fait un traité de commerce qui avantage considérablement nos commerçants et traitants.

Je n'ai besoin de rien en fait de vivres et personnel.

LES MARINS SAUVETEURS

La séance annuelle de la Société centrale de sauvetage a eu lieu hier, sous la présidence de M. le sénateur arinal de Montaignac, et comme toujours au milieu d'une affluence considérable. C'est une façon de témoigner aux administrateurs dévoués de cette société admirable, le grand souci que l'on a de leur œuvre, en même temps que la reconnaissance pour les services qu'elle ne cesse de rendre. Tous les ans, la cérémonie est la même. La Société centrale rend ses comptes, fait l'exposé de sa situation, heureusement si prospère, et cela fait, le défilé des braves commence.

Ils sont appelés, à tour de rôle, et après l'exposé succinct de leurs hauts faits, ils se montrent, plus timides cent fois que devant la temple, un peu désorientés par tous ces regards braqués sur eux, gênés, en quelque sorte, dans leurs habits de fêtes, halés par le vent de mer lamé par les embruns, gardant l'allure du marin, qui marche les jambes écartées, pour ne point perdre son équilibre. La plupart d'entre eux ont déjà la poitrine constellée ; la médaille décernée vient s'ajouter aux autres, et quelle fête, quand la croix de la Légion d'honneur vient couronner tout cela !

La croix, voilà le rêve de ces durs marins faits à toutes les épreuves et riches de tant de nobles actions ! Mais aussi, comme on le leur fait attendre !

Et combien meurent sans même avoir entrevu la terre promise ! Dans le nombre de plus de vingt considérables des bateaux de sauvetage échelonnés le long de toutes les côtes de France et d'Algérie, il en est peut-être dont les équipages volontaires ne soient chargés de distinctions. Les patrons ont presque tous la poitrine chamarrée de bronze, d'argent, de vermeil et d'or, et chacune de ces médailles représente une ou plusieurs actions d'éclat, les plus belles que l'homme puisse accomplir, car il lui faut, pour cela, tout son sang-froid, toutes les ressources de son courage et de son habileté, contre les éléments impitoyables.

La mer est la plus féconde pourvoyeuse de victimes. Forcé brutale, soumise à tous les chocs du vent, elle est horrible par son inertie même. Nulle volonté ne saurait lui arrêter dans ses inconscientes fureurs. Par calme ou par tempête, elle se retire et revient imperturbablement, surprenant ceux qui ne connaissent point ses ruses et ses traîtrises et les enveloppant dans son linceul mouvant. Mais cela n'est rien. Dans de telles occasions, les hommes sont victimes de leur imprudence et généralement, ce ne sont point les avertissements qui leur font défaut. Dans la tempête tout appartient à l'improvu. Elle arrive au moment où on l'attend le moins, et dans les mers étroites ou aux approches des côtes, saisit les navires qui touchent au port, après une longue traversée et les met dans l'impossibilité de fuir et de chercher le salut en haute mer.

Souvent, c'est une flottille de barques de pêche, partie par beau temps et que le grain surprend au large. Autrefois, c'était la mort certaine pour tous, où à peu près, dans un temps où les bateaux de sauvetage n'existaient pas, et où il n'y avait pas le moindre secours à attendre de la terre. Aujourd'hui, tout est bien changé. Dans les heures les plus difficiles, les plus désespérées même, on pense encore au salut possible. On sait que les agents de la société centrale veillent, que ses engins sont échelonnés le long des côtes et que les hommes sont en quête du moindre signal d'alarme. C'est par milliers que se comptent aujourd'hui les marins ainsi arrachés à la mort. Et comme rien n'est plus éloigné que les chiffres, on peut toujours les lire, dans les bulletins trimestriels publiés par les soins de la Société et que l'on reçoit sur simple demande.

Parmi toutes les sociétés philanthropiques si nombreuses, fondées au cours de ces dernières années, il n'en est ni de plus utile, ni de meilleure que celle-ci. Les misères et les grandeurs de la vie maritime sont bien mieux connus aujourd'hui qu'autrefois. Grâce aux chemins de fer, grâce au télégraphe, la mer est plus voisine, si éloignée qu'elle soit ; nul ne l'ignore plus, et chacun s'empare des tribulations et des dangers de la légion d'homme

qui vivent d'elle et qui contribuent, pour une si grande part, à la fortune publique. Eh bien ! voilà qu'on est mieux armé contre elle et que les moyens de sauvetage s'installent, grâce à la Société centrale, là même où jadis la perte et la mort étaient à peu près certaines. C'est une admirable chose, une institution qui a droit à toute la publicité possible, à laquelle les sollicitudes ne manquent assurément pas, mais qui ne sera jamais trop riche, pour répondre dignement à l'idée première de ses fonctions.

N'importe ! En vingt années, le chemin parcouru est grand ; et les résultats acquis considérables. Il n'y a plus qu'à les compléter, et on les complètera. Comment s'arrêterait-on en si beau chemin et pourquoi la générosité s'étendrait-elle ? Non, cela n'est point à redouter, et la Société centrale de sauvetage poursuivra son œuvre de salut. Il ne saurait en être autrement dans un pays qui compte plus de sept cents lieues de côtes, et où tant de marins fidèles de l'héroïsme traditionnel, ont, pendant ces vingt ans, arraché à la mer plus de trois mille vies humaines. L'assemblée générale de la Société centrale de sauvetage donne lieu au panegyrique annuel de tant de modestes héros, étonnés d'un tel enthousiasme, plus désorientés là que sur la mer furieuse, et auxquels M. le docteur Koehard a su rendre, en si excellents termes, la justice et l'hommage qu'ils méritent.

M^{gr} RICHARD

Le Figaro, parlant hier, du voyage que fait en ce moment à Rome Mgr Richard, évêque de l'archevêque de Paris, ajoutait que le voyage de Mgr Richard aurait été provoqué par des pourparlers engagés entre le gouvernement français et le Saint-Siège au sujet de la validité du décret qui nomme Mgr Ricard coadjuteur avec future succession.

D'après la version du Figaro, à l'époque de ce moment à Rome Mgr Richard, évêque de l'archevêque de Paris, ajoutait que le voyage de Mgr Richard aurait été provoqué par des pourparlers engagés entre le gouvernement français et le Saint-Siège au sujet de la validité du décret qui nomme Mgr Ricard coadjuteur avec future succession.

Dans une note communiquée par l'archevêché aux journaux catholiques, il résulte que Mgr le coadjuteur s'est rendu à Rome uniquement pour accomplir le voyage ad limina que tous les évêques doivent renouveler dans une période déterminée.

En faisant une visite à M. le Président de la République la veille de son départ pour Rome, Mgr Richard n'a fait simplement que se conformer à un usage constamment observé, et les commentaires auxquels cette visite a pu donner lieu manquent de fondement. Mgr Richard ne doit passer à Rome que quelques jours et sa rentrée à Paris est très prochaine.

LES GRÈVES

Les nouvelles des grèves sont plus favorables. Celle des employés de Bordeaux est terminée. Celle de Decazeville entre dans la période d'apaisement. La Compagnie, d'une part, reçoit tous les jours des demandes d'embauchage et, d'un autre côté, les mineurs, à qui les ressources commencent à manquer, ont accepté le principe de l'arbitrage. C'est M. Laur, député de la Loire et ingénieur civil, qui est délégué comme arbitre avec deux délégués des mineurs et deux représentants de la Compagnie. Seulement celle-ci n'a pas encore fait connaître si elle acceptait la proposition qui lui était faite.

Le Temps a reçu de Decazeville une dépêche portant que l'on marche à grands pas vers la fin de la grève, par suite de la pression exercée sur les mineurs par les ouvriers métallurgistes et les commerçants de la ville. Le travail sera peut-être repris vendredi ou samedi.

LES GRÈVES

Les nouvelles des grèves sont plus favorables. Celle des employés de Bordeaux est terminée. Celle de Decazeville entre dans la période d'apaisement. La Compagnie, d'une part, reçoit tous les jours des demandes d'embauchage et, d'un autre côté, les mineurs, à qui les ressources commencent à manquer, ont accepté le principe de l'arbitrage. C'est M. Laur, député de la Loire et ingénieur civil, qui est délégué comme arbitre avec deux délégués des mineurs et deux représentants de la Compagnie. Seulement celle-ci n'a pas encore fait connaître si elle acceptait la proposition qui lui était faite.

Le Temps a reçu de Decazeville une dépêche portant que l'on marche à grands pas vers la fin de la grève, par suite de la pression exercée sur les mineurs par les ouvriers métallurgistes et les commerçants de la ville. Le travail sera peut-être repris vendredi ou samedi.

LES GRÈVES

Les nouvelles des grèves sont plus favorables. Celle des employés de Bordeaux est terminée. Celle de Decazeville entre dans la période d'apaisement. La Compagnie, d'une part, reçoit tous les jours des demandes d'embauchage et, d'un autre côté, les mineurs, à qui les ressources commencent à manquer, ont accepté le principe de l'arbitrage. C'est M. Laur, député de la Loire et ingénieur civil, qui est délégué comme arbitre avec deux délégués des mineurs et deux représentants de la Compagnie. Seulement celle-ci n'a pas encore fait connaître si elle acceptait la proposition qui lui était faite.

Le Temps a reçu de Decazeville une dépêche portant que l'on marche à grands pas vers la fin de la grève, par suite de la pression exercée sur les mineurs par les ouvriers métallurgistes et les commerçants de la ville. Le travail sera peut-être repris vendredi ou samedi.

LES GRÈVES

Les nouvelles des grèves sont plus favorables. Celle des employés de Bordeaux est terminée. Celle de Decazeville entre dans la période d'apaisement. La Compagnie, d'une part, reçoit tous les jours des demandes d'embauchage et, d'un autre côté, les mineurs, à qui les ressources commencent à manquer, ont accepté le principe de l'arbitrage. C'est M. Laur, député de la Loire et ingénieur civil, qui est délégué comme arbitre avec deux délégués des mineurs et deux représentants de la Compagnie. Seulement celle-ci n'a pas encore fait connaître si elle acceptait la proposition qui lui était faite.

Le Temps a reçu de Decazeville une dépêche portant que l'on marche à grands pas vers la fin de la grève, par suite de la pression exercée sur les mineurs par les ouvriers métallurgistes et les commerçants de la ville. Le travail sera peut-être repris vendredi ou samedi.

LES GRÈVES

Les nouvelles des grèves sont plus favorables. Celle des employés de Bordeaux est terminée. Celle de Decazeville entre dans la période d'apaisement. La Compagnie, d'une part, reçoit tous les jours des demandes d'embauchage et, d'un autre côté, les mineurs, à qui les ressources commencent à manquer, ont accepté le principe de l'arbitrage. C'est M. Laur, député de la Loire et ingénieur civil, qui est délégué comme arbitre avec deux délégués des mineurs et deux représentants de la Compagnie. Seulement celle-ci n'a pas encore fait connaître si elle acceptait la proposition qui lui était faite.

Le Temps a reçu de Decazeville une dépêche portant que l'on marche à grands pas vers la fin de la grève, par suite de la pression exercée sur les mineurs par les ouvriers métallurgistes et les commerçants de la ville. Le travail sera peut-être repris vendredi ou samedi.

LES GRÈVES

Les nouvelles des grèves sont plus favorables. Celle des employés de Bordeaux est terminée. Celle de Decazeville entre dans la période d'apaisement. La Compagnie, d'une part, reçoit tous les jours des demandes d'embauchage et, d'un autre côté, les mineurs, à qui les ressources commencent à manquer, ont accepté le principe de l'arbitrage. C'est M. Laur, député de la Loire et ingénieur civil, qui est délégué comme arbitre avec deux délégués des mineurs et deux représentants de la Compagnie. Seulement celle-ci n'a pas encore fait connaître si elle acceptait la proposition qui lui était faite.

Le Temps a reçu de Decazeville une dépêche portant que l'on marche à grands pas vers la fin de la grève, par suite de la pression exercée sur les mineurs par les ouvriers métallurgistes et les commerçants de la ville. Le travail sera peut-être repris vendredi ou samedi.

LES GRÈVES

Les nouvelles des grèves sont plus favorables. Celle des employés de Bordeaux est terminée. Celle de Decazeville entre dans la période d'apaisement. La Compagnie, d'une part, reçoit tous les jours des demandes d'embauchage et, d'un autre côté, les mineurs, à qui les ressources commencent à manquer, ont accepté le principe de l'arbitrage. C'est M. Laur, député de la Loire et ingénieur civil, qui est délégué comme arbitre avec deux délégués des mineurs et deux représentants de la Compagnie. Seulement celle-ci n'a pas encore fait connaître si elle acceptait la proposition qui lui était faite.

Le Temps a reçu de Decazeville une dépêche portant que l'on marche à grands pas vers la fin de la grève, par suite de la pression exercée sur les mineurs par les ouvriers métallurgistes et les commerçants de la ville. Le travail sera peut-être repris vendredi ou samedi.

LES GRÈVES

Les nouvelles des grèves sont plus favorables. Celle des employés de Bordeaux est terminée. Celle de Decazeville entre dans la période d'apaisement. La Compagnie, d'une part, reçoit tous les jours des demandes d'embauchage et, d'un autre côté, les mineurs, à qui les ressources commencent à manquer, ont accepté le principe de l'arbitrage. C'est M. Laur, député de la Loire et ingénieur civil, qui est délégué comme arbitre avec deux délégués des mineurs et deux représentants de la Compagnie. Seulement celle-ci n'a pas encore fait connaître si elle acceptait la proposition qui lui était faite.

Le Temps a reçu de Decazeville une dépêche portant que l'on marche à grands pas vers la fin de la grève, par suite de la pression exercée sur les mineurs par les ouvriers métallurgistes et les commerçants de la ville. Le travail sera peut-être repris vendredi ou samedi.

LES GRÈVES

Les nouvelles des grèves sont plus favorables. Celle des employés de Bordeaux est terminée. Celle de Decazeville entre dans la période d'apaisement. La Compagnie, d'une part, reçoit tous les jours des demandes d'embauchage et, d'un autre côté, les mineurs, à qui les ressources commencent à manquer, ont accepté le principe de l'arbitrage. C'est M. Laur, député de la Loire et ingénieur civil, qui est délégué comme arbitre avec deux délégués des mineurs et deux représentants de la Compagnie. Seulement celle-ci n'a pas encore fait connaître si elle acceptait la proposition qui lui était faite.

Le Temps a reçu de Decazeville une dépêche portant que l'on marche à grands pas vers la fin de la grève, par suite de la pression exercée sur les mineurs par les ouvriers métallurgistes et les commerçants de la ville. Le travail sera peut-être repris vendredi ou samedi.

aujourd'hui professeurs eux-mêmes, entrèrent un à un. Ils tenaient à lui donner, par leur présence sur les bancs, un témoignage d'estime et de reconnaissance.

Nous gagnâmes tous l'amphithéâtre, où, derrière les élèves munis de serviettes, vinrent une soixantaine d'étudiants qui n'avaient qu'une chaise à la main. C'étaient ceux-là qu'on redoutait.

La table du professeur était garnie de plantes. En sa qualité de botaniste *phanérogamiste*, M. Chatin comptait nous apprendre le mariage des fleurs. Quel joli tableau Eugène Petit eût fait des bouquets d'iris et de glaucoses qui semblaient être les gardes du corps d'une branche de « gui sur chêne » — très précieuse paraît-il ! Depuis l'époque druidique, le gui pousse rarement sur les chênes. Tout s'en va.

Midi et demi. La porte bardée de fer est fermée. L'amphithéâtre est aux deux tiers plein. Le cours va commencer. M. Chatin, précédé de son secrétaire, de son préparateur, du jardinier, de plusieurs aides et toujours souriant, fait son entrée.

Des bancs inférieurs et supérieurs partent des applaudissements, mais sur les gradins du milieu sont massés quarante-huit étudiants qui aussitôt, en tapant du pied, vocifèrent : « Dé-mis-sion ! » puis, pour varier, chantent sur un air bizarre : « Conspué, Chatin, conspué... »

Vainement le professeur leur montre qu'ils sont en minorité et qu'il y a, sur les sept premiers bancs, des élèves qui désirent écouter. « Dé-mis-sion... Conspué... »

M. Chatin alors prend une grande feuille de papier, la tend à un huissier et prie du geste ceux qui demandent sa démission d'avoir le courage de signer. L'huissier ne recueille que deux signatures, celles de deux malheureux jeunes gens qui, jusqu'à cette heure n'ont rien dit et qui n'ont probablement pas compris. Par des signes énergiques, les manifestants se refusent absolument à donner leurs noms. Ils se remettent à crier.

M. Chatin, sans se démonter, prend une plante et l'analyse. « Dé-mis-sion ! » Il fait tenir par ses aides deux cartes de blanchique et désigne du bout d'un bâton quelques figures d'histoire naturelle, « Conspué, Chatin ! » Il s'approche d'un tableau et, au moyen de deux crayons, l'un rouge, l'autre jaune, décrit une section de plante. « Démission ! » Et ainsi de suite. De temps en temps, il tire sa montre, la tourne vers les élèves et semble leur dire qu'il aura le devoir de faire un cours d'une heure, il ira jusqu'à la soixantième minute. Tout à coup un bruit de carreau cassé éclate. Des débris de verre tombent sur les têtes. C'est un caillou que, de l'extérieur, on a jeté contre les fenêtres. M. Chatin continue à parler dans le bruit.

En vérité, je n'ai jamais vu spectacle plus beau que celui de ce vieillard de soixante-deux ans persévérant à travailler, sans s'émouvoir, au milieu des vociférations.

Un autre carreau est cassé. Cette fois ce sont les perturbateurs eux-mêmes qui ont peur d'être blessés. Tous redoublent vers leur professeur, toujours calme. Alors M. Chatin, inspiré par un souvenir biblique, saisit une branche d'olivier et l'agite en l'air comme pour dire aux manifestants : Faisons la paix. « Dé-mis-sion ! » Soudain un bruit épouvantable vient du dehors. Le secrétaire, effrayé, court en apprendre la cause.

Ceux des étudiants qui n'ont pas pu entrer et qui tout à l'heure jetaient des cailloux dans les fenêtres, ont trouvé dans le jardin une échelle en fer. Ils s'en sont emparés et, s'en servant comme d'un bélier, ont brisé l'un des panneaux de la porte. M. Chatin poursuit sa leçon. Il doit encore parler un quart d'heure. « Conspué ! » C